VENDREDI 3 JANVIER 1913

XXIVe ANNEE. — N° 8098. — VENDREDI 3 JANVIER 1913

LA CROIX

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

CŒUR SACRÉ DE JÉSUS
j'ai confiance en Vous
(Ind. 300 j., Pie X.)

Vendredi 3 janvier. — Ste GENEVIÈVE

JEUDI 2 JANVIER 1913

La journée

Contrairement à l'attente générale et aux coutumes parlementaires, le roi Alphonse XIII ayant maintenu sa confiance aux libéraux désormais dirigés par le franc-maçon Romanones, le parti conservateur vient de se disloquer. C'est le plus fort et le meilleur soutien de la dynastie qui disparaît de l'arène politique. M. Maura, leader du parti conservateur, ainsi qu'une centaine de députés, ont, en effet, remis leur démission au gouvernement. Cet événement peut avoir en Espagne les répercussions les plus graves.

*

Le roi d'Espagne viendrait à Paris après l'élection du président de la République.

*

On augure de bons résultats de la réunion des ambassadeurs qui se tient aujourd'hui à Londres.

*

S. Em. le cardinal Amette a reçu aujourd'hui, dans la maison diocésaine des œuvres, les vœux du clergé de Paris.

Le cardinal a répondu avec sa bonne grâce habituelle et un grand esprit de foi au discours vraiment remarquable prononcé par M. Rivière, curé de la Madeleine, au nom de tous.

*

La R. P. scolaire a remporté un succès magnifique à Lorient où la minorité libérale a fait reconnaître à nombre de radicaux la justice et l'équité de cette répartition.

*

La Bulgarie et la Roumanie vont discuter directement à Londres.

*

L'incident italo-serbe de Duraxzo est clos.

Avant la Première Communion précoce

Dans son remarquable petit livre sur la préparation des jeunes enfants à la première Communion précoce, selon les ordres du Pape, une religieuse de très grande sens et expérience, la Révérende Mère Marie Loyola, aime à déclarer et à redire que pour cette préparation la Vie de Notre-Seigneur doit être « la base de nos instructions, depuis le commencement jusqu'à la fin ». « Il serait d'un très grand secours pour nous, ajoute-t-elle, si nous pouvions, de temps en temps, nous procurer de quoi faire des projections représentant des scènes de la Vie de Notre-Seigneur, celles surtout ayant trait au Saint Sacrement. »

C'est en s'inspirant de ces si judicieux conseils que la revue *Les Conférences*, réalisant d'ailleurs un désir qui lui a été fréquemment exprimé ces derniers temps, vient de publier dans son numéro du 2 janvier 1913 une conférence qui a pour titre : *L'Evangile du premier communiant*, parfaitement adaptée au jeune auditoire auquel elle s'adresse.

Les deux pages centrales de ce fascicule donnent la reproduction réduite des 24 vues pour projections qui accompagnent cette conférence ; elles sont choisies parmi les meilleurs tableaux des maîtres anciens ou modernes.

Les Conférences paraissent tous les jeudis en un fascicule de 32 pages. Un an : 6 francs ; le numéro, 0 fr. 15. 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Pour défendre l'âme des enfants

La « Correspondance fédérale des Associations de chefs de famille catholiques du département de Saône-et-Loire » annonce que sur 50 cantons que compte ce département 42 sont munis d'Associations déclarées, 2 d'Associations non déclarées, et que les 6 cantons non encore organisés ne tarderont pas à entrer dans le mouvement.

Voici qui est d'un excellent exemple.

*

L'*Officiel* publie la déclaration de l'Association des écoles libres de la paroisse de Montagny (Loire).

Avis important pour les réabonnements

Nous demandons instamment à nos abonnés de vouloir bien joindre à toute demande de réabonnement ou de changement d'adresse la bande du journal.

Livres d'étrennes

AUX PAYS DU CHRIST : Egypte et Palestine, par l'abbé LANDRIEUX, vicaire général de Reims. Beau volume in-4° de 595 pages, illustré de 250 photographies et de 60 dessins à la plume. 3e édition entièrement refondue. Ouvrage couronné par l'Académie française.

LA SAINTE VIERGE AU LIBAN, par le R. P. JOSEPH COUBAED, S. J. Magnifique volume in-4° de 536 pages, avec près de 100 illustrations.

Chacun de ces deux superbes volumes : broché, 7 fr. 50 ; relié, demi-bradel, 10 fr. 50 ; demi-chagrin, tranches dorées, 12 fr. 50 ; port, un colis de 3 kilos.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

Compliments

Hier, les compliments traditionnels du nouvel an se sont abattus sur l'Elysée. Aucun incident n'a marqué le défilé des complimenteurs. Les paroles échangées entre le doyen du corps diplomatique et le président de la République ont seules été publiées. Elles étaient, comme d'habitude, d'une correction parfaite. Il en fut de même, je n'en doute pas, des discours des présidents des deux Chambres, candidats l'un et l'autre à la succession de M. Fallières, aucun d'eux n'avait poussé la franchise jusqu'à dire à celui-ci le fond de sa pensée. Mais aucun n'aurait poussé l'audace de la politesse jusqu'à lui assurer que s'il était élu il s'efforcerait de marcher sur ses traces.

La chose serait, au surplus, maladroite, M. Fallières n'étant pas appelé à imprimer de traces de son passage à l'Elysée où il laissa faire tout ce que voulaient ses ministres. Or, comme il en eut de tout acabit, ce fut pour M. le chef de l'Etat une question de petit bonheur. S'ils faisaient bien — et ceux qui faisaient bien furent clairsemés — c'était tant mieux. S'ils faisaient mal — et les malfaisants furent nombreux — c'était tant pis. Mais M. Fallières n'en perdait pas un coup de fusil dans les tirés de Marly, ni même, chuchotent les invités à sa table, dans les dîners de l'Elysée.

Cette bride laissée sur le cou de ses ministres offrait, sans doute, le double inconvénient de permettre aux malfaisants beaucoup de mal à l'intérieur, — les injustices, exactions, dilapidations, spoliations et illégalités furent fréquentes sous son gouvernement — et d'ôter toute unité aux rapports diplomatiques de la France avec l'étranger; les ministres du quai d'Orsay changent comme les autres et, comme les autres, voient et agissent, les une juste et bien, les autres faux et mal. Il n'y a que le président de la République à échapper pendant sept ans à la loi du changement. C'est donc à lui qu'il appartient de maintenir dans les relations extérieures l'unité de vues qui fait la grandeur et sert les intérêts du pays. Il eût donc été préférable que M. Fallières renonçât quelque peu à son cher repos pour se tenir en contact permanent avec ses ministres successifs des Affaires étrangères pour ne pas tolérer que le ministre du jour fît le contraire de ce qu'avait fait le ministre de la veille. Le laisser-faire de M. Fallières a amené, on peut le dire, beaucoup de scandales, qui ont discrédité pendant trop longtemps la diplomatie française aux yeux de l'étranger : elle assurait ne plus pouvoir signer avec nous des traités de quelque durée. Qui ne se souvient des causes lamentables du retentissant scandale Cailleux qui nous valut la perte d'une partie du Congo ?

Sans doute, hier, ni les corps diplomatiques, ni les candidats à la présidence de la République ne pouvaient présenter décemment ces observations à M. Fallières.

Il faut être M. Clemenceau pour oser dire, pendant qu'il est ministre : nous pataugeons dans l'incohérence.

Au surplus, le dire au jour de la retraite du chef de l'Etat ne sert plus de rien. C'est fini de l'incohérence de M. Fallières. Le remède ne dépend plus de lui. Il dépend de son successeur. Et nous exprimons tous nos vœux pour que, parmi les nombreux candidats qui lui ont souhaité hier, non pas la bienvenue, mais le bonsoir, le triomphateur soit l'homme d'Etat qui aura au plus haut degré conscience de son devoir d'intervention dans la direction des affaires de l'Etat tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

J. B.

ROME

Les souverains offrent leurs vœux au Pape

De notre correspondant particulier, le 2 janvier :

A l'occasion du nouvel an, ont envoyé personnellement leurs vœux au Saint-Père LL. MM. François-Joseph, empereur d'Autriche ; Guillaume II, empereur d'Allemagne ; Mehemed V, empereur des Ottomans; Frédéric-Auguste III, roi de Saxe ; Alphonse XIII, roi d'Espagne ; Haakon VII, roi de Norvège ; Albert Ier, roi des Belges ; Nicolas Ier, roi du Monténégro; Manuel II de Portugal, la reine Marie-Christine, LL. AA. RR. le prince Louis, régent de Bavière, Philippe duc d'Orléans, le prince Georges de Saxe, Alphonse comte de Caserte, Ferdinand duc de Montpensier, Son Altesse Impériale la comtesse d'Eu, LL. AA. RR. princesse Antoinette de Hohenzollern, et l'infante de Portugal.

Le nouvel antiphonaire grégorien

Le cardinal Merry del Val a remis hier au Saint-Père un exemplaire de l'*Annuario Pontificio*, édité par la typographie vaticane. Dom Pothier, dans une audience récente, présenta au Souverain Pontife le nouvel antiphonaire. Le Pape exprima à l'éminent religieux sa vive satisfaction pour l'achèvement de cette importante édition. Pie X tint à en offrir lui-même un exemplaire à chacun des cardinaux lors des vœux de Noël.

ORGANISATION RELIGIEUSE DE LA LIBYE

Rome, 2 janvier. — On donne sur l'organisation religieuse de la nouvelle colonie italienne les renseignements suivants : la Libye serait érigée en vicariat apostolique, et le P. Rosetti, de l'Ordre des Capucins, promu à l'épiscopat, y serait nommé vicaire apostolique. (Havas.)

Une révolution parlementaire EN ESPAGNE

Alphonse XIII ayant maintenu sa confiance aux libéraux le parti conservateur se dissout

Nouveau ministère Romanones

Nous nous réservons d'apprécier demain plus amplement la révolution parlementaire que l'entêtement du roi Alphonse XIII a déchaînée. En maintenant au pouvoir, malgré les avertissements les plus graves, la coterie maçonnique du « Boiteux » Romanones, investie du commandement régulier des cohortes libérales, Alphonse XIII a détruit la magnifique armée conservatrice, toujours prête à se dévouer pour sa dynastie.

Jusqu'au dernier moment, on avait pu espérer que, conformément aux règles un peu byzantines du parlementarisme d'outre-Pyrénées, les conservateurs seraient appelés au pouvoir. De fait, mercredi, le comte Romanones, chargé provisoirement de la succession Canalejas, présentait à son souverain la démission du Cabinet. En dessous, cet homme néfaste, ami personnel du roi, avait prévalu sur lui de façon à se faire charger à nouveau de la constitution du ministère. Alphonse XIII lui renouvela en effet sa confiance, et voici la combinaison qui fut adoptée :

Présidence, le comte Romanones ;
Intérieur, M. Alba ;
Affaires étrangères, M. Navarro-Reverter ;
Justice, M. Barroso ; Guerre, général Luque ;
Marine, M. Amalio-Jimeno ; Travaux publics, M. Villanueva ; Instruction publique, M. Lopez-Munoz ; Finances, M. Suarez-Inclan.

M. Maura et 90 députés conservateurs démissionnent

C'en était trop pour les conservateurs ! Hier, M. Maura décida de se retirer de la vie publique, lui le chef toujours ardent de la grande politique conservatrice et sociale en Espagne.

La nouvelle de cette décision fut répandue par une lettre adressée par M. Maura à MM. Dato et Azcarraga, ex-présidents des Chambres, dans laquelle il donne sa démission de député et de chef du parti conservateur. Cette lettre était accompagnée d'une note adressée au roi, dans laquelle il fait allusion aux accointances du parti libéral avec les républicains, des gouvernants avec les factieux, et où il se plaint amèrement que son souverain, contrairement aux usages, ne l'ait pas consulté au sujet de la crise.

Aussitôt la nouvelle connue, l'ex-ministre conservateur La Cierva se rendit chez M. Maura et, immédiatement après, envoya au gouvernement sa démission de député. Cet exemple fut suivi par le comte de la Mortera, fils de M. Maura, et par 90 autres députés conservateurs. Le Conseil des ministres s'est réuni aussitôt, alarmé par cette défection en masse qu'il avait imprudemment provoquée.

Les vice-présidents et secrétaires conservateurs de la Chambre et du Sénat ont également démissionné.

Après le Conseil, le comte Romanones s'est rendu au palais royal, pour communiquer la nouvelle au roi, qui l'ignorait officiellement. On annonce qu'une réunion des ex-ministres conservateurs aura lieu vendredi prochain et que, peut-être, M. Dato acceptera de prendre la succession de M. Maura comme chef du parti. On s'attend encore à de nouvelles démissions.

On suppose que le parti conservateur se réorganisera sur la base de deux groupements indépendants. Les éléments réactionnaires suivront M. La Cierva, lieutenant de M. Maura, qui fut l'auteur de la répression courageuse de Barcelone en 1909. Les éléments plus libéraux constitueront un autre groupe comprenant tous les autres ex-ministres du parti.

Demain nous étudierons ici la genèse politico-religieuse de ce gigantesque drame national, et nous tâcherons d'évaluer les périls que court désormais la dynastie.

R. T.

Romanones et Maura face à face

Madrid, 3 janvier. — Le comte Romanones a rendu visite à M. Maura avec qui il a eu une longue conversation.

Il est inexact que M. Maura se soit rendu au palais.

Crainte de complot

Plusieurs compagnies de la garde civile espagnole ont été échelonnées le long de la frontière franco-espagnole. Tous les chemins sont occupés par la force armée, qui exerce une étroite surveillance sur les voyageurs qui pénètrent en Espagne. Ce déplacement de forces a pour but d'empêcher l'introduction dans la péninsule d'un important convoi d'armes et de munitions. Un complot politique a été découvert. On croit que les révolutionnaires espagnols se proposaient de tenter un mouvement insurrectionnel à l'occasion de la grève des cheminots dont on prévoit la proclamation à brève échéance. On fait d'actives recherches afin de découvrir le lieu où se trouve le dépôt d'armes en question.

Le roi Alphonse XIII — M. Maura

Le roi d'Espagne à Paris

Le roi d'Espagne a manifesté récemment son intention de venir officiellement à Paris rendre visite au gouvernement français.

Il semble que la date du voyage royal ne sera fixée qu'après l'élection du président de la République.

La R. P. S. triomphe à Lorient

Le Conseil municipal de Lorient s'est réuni, en fin d'année, pour l'examen et le vote du budget communal. Au nom des huit conseillers libéraux, M. Glotin proposait au Conseil le vote d'une somme de 2 000 francs pour donner des secours en nature aux enfants pauvres des écoles primaires élémentaires privées ainsi qu'une somme de 500 francs aux enfants indigents fréquentant les crèches privées.

Le Conseil municipal de Lorient possède une majorité radicale; la minorité se compose de libéraux, de radicaux et de socialistes. Le maire radical, M. Esvelin, a, dès le début, proposé le rejet pur et simple de cette demande; mais une vive discussion s'est engagée aussitôt.

Les libéraux ont défendu chaleureusement ce projet au nom de la justice et de l'équité. L'ordonnateur du bureau de bienfaisance, M. Bequet, radical-socialiste, a appuyé également le projet. Enfin, la demande des conseillers catholiques a été mise aux voix, et, malgré l'obstruction systématique de deux ou trois sectaires, le Conseil municipal a émis un vote favorable.

C'est un beau succès obtenu, et l'on pourrait dire le seul depuis de longues années.

Déjà, l'an dernier, cette proposition avait été faite, mais elle fut rejetée impitoyablement. Or, cette fois, des membres de la majorité ont été obligés de reconnaître le principe profondément juste de la R. P. S. C'est une première satisfaction que les catholiques obtiennent, et l'on pense que d'autres libertés religieuses leur seront encore accordées.

GAZETTE

Coucou !

Les antiléricaux de la rue trouvaient naguère intelligent d'imiter le cri du corbeau lorsqu'ils rencontraient un ecclésiastique. Noir de la soutane, noir du corbeau, la transition est délicieuse.

A Noyon, il y a aussi des antiléricaux farouches. Ces jours derniers, ils se réunissaient pour entendre deux conférenciers qui leur apportaient la bonne parole. Pour clôturer dignement la séance, le président proposa de réclamer des pouvoirs publics, dans un ordre du jour motivé, que les cloches des églises servissent à sonner pour les enterrements civils.

Le président de la réunion, celui qui proposa cet ordre du jour, s'appelle M. Corbeau.

Diplomatie à cheval

M. de Kiderlen-Waechter avait été nommé, il y a peu de temps, par l'empereur d'Allemagne, major du 71e régiment d'infanterie de Thuringe. Pour plaire à son auguste maître, le ministre portait parfois son uniforme, sans se faire d'illusion sur l'élégance que lui donnait cet accoutrement militaire.

Le prince de Bülow, qui est colonel de hussards, défile, dans les grandes revues, à la tête de son régiment. Il y a quelques années, à Strasbourg, l'empereur remarqua des escadrons qui dessinaient, à travers la plaine, des zigzags fort peu corrects : c'étaient les hussards de M. de Bülow. Guillaume II s'écria :

— Ah ! ever Bülow ce sont toujours les chemins tortueux de la diplomatie !

Centimes de luxe

L'or n'est pas la seule monnaie qui se fasse rare en France. Les pièces d'un et deux centimes disparaissent, et la Monnaie se prépare à en fabriquer de nouvelles.

Où vont les centimes ?

Dans nos lointaines colonies.

Naguère, dans certaines de ces colonies, notamment à Mnyotte, au Dahomey, sur la Côte d'Ivoire, les indigènes se servaient dans leurs transactions commerciales de petits coquillages, appelés cauris. Il fallait compter 3 500 cauris pour un achat de 1 fr.

Depuis quelques années, les coquillages ont été remplacés par les centimes que les nègres accaparent entre eux et dont ils ne veulent plus se déposséder. Un grand nombre de ces centimes sont aussi par eux transformés en ornements de toilettes, en fétiches, en amulettes de toutes sortes... Les femmes en font de longs colliers qui leur tombent jusqu'à la ceinture.

Ce sont des centimes vraiment additionnels, sans lesquels la grâce d'une élégante dahoméenne n'est pas complète.

Le téléphone scandinave

Les Suédois peuvent se vanter d'être exceptionnellement favorisés au point de vue des communications téléphoniques. Qu'on en juge par ce que disait ces jours derniers M. Charles Wauters, ministre de Belgique en Suède, à un de nos confrères de Bruxelles :

« Ce qui m'a particulièrement enchanté dans ce pays, c'est le téléphone. Le téléphone y est idéal, les appareils sont perfectionnés et d'une acoustique supérieure par le perfectionnement des instruments. Le service y est rapide, immédiat. Les demoiselles du téléphone y sont empressées et travaillent par équipe, faisant chacune deux fois trois heures par jour de service. Mais ce qui est merveilleux, c'est le prix : quatre-vingts francs par an donnant droit à un nombre illimité de communications ! Aussi tout le monde a le téléphone et on s'en sert toute la journée. Le nombre d'abonnés est considérable et l'administration se tire très bien d'affaire. Les Suédois ne concevraient pas l'existence sans le téléphone... »

Combien de Français, par contre, rêveraient une existence exempte de téléphone !

Sectaire et assassin

Voici, d'après l'*Echo de Paris*, un trait de sectarisme qui complète la physionomie du maire assassin de Gentilly :

« L'esprit sectaire dont avait souvent fait preuve M. Pirou, comme conseiller, ne tarda pas à se manifester de nouveau. C'est ainsi qu'un jour il évinça délibérément du bureau de bienfaisance un grand nombre de miséreux, pourtant recommandables, sous le prétexte qu'ils avaient voté contre lui. Un autre jour, il refusa encore un secours à un pauvre hère parce que sa petite fille fréquentait un patronage religieux. »

Que ne peut-on pas attendre des misérables qui, pour satisfaire leurs passions sectaires, n'hésitent pas à livrer aux angoisses de la faim les pauvres gens coupables d'avoir une conscience et d'obéir à sa voix !

Etrennes d'archiduchesse

En septembre dernier, la grande-duchesse Anastasie de Russie, femme du grand-duc Nicolas de Russie, émut tous les cœurs lorrains quand elle alla, à l'extrême frontière, au pont de Brin, saluer de loin la cathédrale de Metz.

Là une fillette lui dit le merci de la bonne terre lorraine en quelques mots qui accompagnaient un bouquet de fleurs rapidement cueillies.

Les fleurs furent plus tôt fanées que la reconnaissance dans le cœur de la grande-duchesse. On l'a constaté ces jours-ci, quand sont arrivés, avec sa carte, deux magnifiques écrins, l'un renfermant une broche en or ornée de perles et de pierres précieuses, l'autre contenant une demi-douzaine de cuillers à café en or, d'un très joli style russe.

Hâtez-vous !

Trois mille exemplaires seulement

Un nouvel almanach qui n'a été tiré qu'à 3 000 exemplaires seulement, vient de paraître. Mais, qu'est-ce qu'un almanach de plus dans la foule de ses confrères ?

Celui-ci ne ressemble pas aux autres et mériterait un nom moins modeste. Près de 150 pages, grand format, abondamment illustrées, nous y font connaître l'Orient et l'œuvre de nos missionnaires. Et dans un moment où cet Orient fait tant parler de lui, on sera heureux d'y pénétrer à la suite de guides aussi expérimentés. A leur école, on apprendra ce qu'est cette terre, où le bruit du canon cesse à peine de se faire entendre, et qui va se transformer de fond en comble.

A ceux qui n'ont pas le temps de lire de longs ouvrages, nous conseillons vivement celui-ci ; il les renseignera et les intéressera tout à la fois, et, de plus, il leur apprendra à être fiers de ces enfants de France, qui luttent là-bas pour leur Dieu et pour leur pays. Aussi que l'on se hâte ! L'édition sera bientôt épuisée. Rien que 3 000 exemplaires !

C. R.

Les Missions des Augustins de l'Assomption en Orient. Almanach pour 1913. Prix : 2 francs ; au profit des missions de l'Assomption en Orient. S'adresser à M. le procureur des Missions, 7, rue Vital, Paris.

La crise balkanique

Les Turcs cèdent cinq de leurs provinces d'Europe sur sept

Encore Salonique

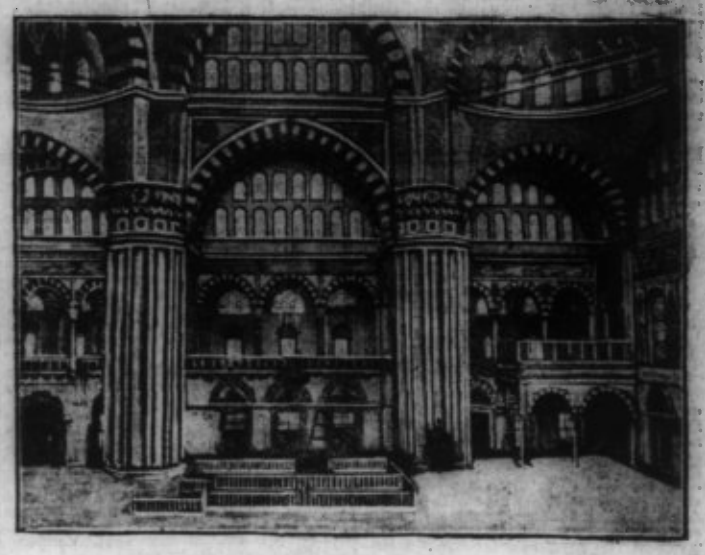
La Turquie s'est résolue enfin à jouer franc jeu : elle abandonne carrément les vilayets de Salonique, de Monastir, de Kossovo, de Scutari et de Janina, y compris leurs territoires non encore occupés par les alliés. Sachons-lui gré de ce pénible sacrifice.

Cette amputation n'arrache pourtant pas du pied balkanique la cuisante épine d'Andrinople. Or, tout est là. Les coalisés ne pourront, en effet, s'accorder entre eux que si le Bulgarie acquiert cette grande cité. Un pareil enrichissement, outre qu'il fortifierait ses frontières contre toute invasion turque, lui permettrait surtout de se montrer libérale vis-à-vis des Grecs à Salonique.

On parle déjà d'interbalkaniser Salonique. Salonique serait choisie comme la capitale indivise de la future Confédération. Aucune suggestion ne nous semble plus à propos. Salonique deviendrait ainsi un signe d'union, au lieu d'une pierre d'achoppement, constituerait la clé d'une voûte solide, rappellerait sans cesse aux coalisés les bienfaits de l'entente et la noblesse de leur force, les inciterait à la persévérance dans l'esprit de société.

Fort bien, mais donnez-nous d'abord Andrinople, diront les Bulgares. Ils ont raison. Tout reste subordonné à la reddition de la ville, puis à son incorporation à la Bulgarie.

R. T.



ANDRINOPLE — Intérieur de la grande mosquée de Sélim

Pas d'arrangement spécial bulgaro-turc

On apprend de source bulgare très autorisée que contrairement aux bruits répandus par les Turcs, la Bulgarie dans aucune circonstance ne fera un arrangement spécial avec la Turquie.

La situation reste tendue

Londres, 2 janvier. — M. Daneff a déclaré dans une interview : La situation ne s'est pas améliorée hier autant que quelques personnes paraissent se l'imaginer. Nous attendons à la séance de demain la nouvelle carte relative à Andrinople. Si nous estimons demain que cette carte ne correspond pas aux conditions des alliés,